Bientôt le Vieux-Pays de Goussainville sera un village d'artisans

Le «village fantôme» de Goussainville revivra

Cet été, après des années de tâtonnements, les institutions se sont entendues pour réhabitiliter le vieux village déserté. Et cette fois, elles se donnent les moyens de leurs ambitions.

e Vieux-Pays de Goussainville, autrefois cœur historique de la ville, s'est peu à peu transformé, au fil de ces trente dernières années, en «village fantôme» malgré la présence de plusieurs dizaines d'habitants qui refusent toujours de partir, attachés pour certains à ce qui fut le cadre de leur jeunesse.

Contraint par décret à acquérir les maisons que les propriétaires acceptaient de vendre – il ne s'agit pas d'expropriations – Aéroports de Paris (ADP) a acheté, depuis le début des années soixante-dix, 144 propriétés à un tarif plus élevé que le prix de l'immobilier qui avait cours à cette époque. Mais il lui était impossible de les démolir. La raison : le Vieux-Pays est situé dans le périmètre de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul qui appartient à la commune et qui a été classée aux Monuments Historiques le 21 février 1914. D'origine romane, elle a été agrandie dans le style de la Renaissance dès 1559. Selon la réglementation, tout ce qui se trouve dans ce péri-

mètre ne peut donc être détruit. l'architecte des Monuments Historiques s'y étant fermement opposé.

Mais aujourd'hui, face au danger que représente l'état de ces maisons en ruines avec des façades fissurées et des murs qui s'écroulent, son successeur a donné le feu vert au préfet du Val-d'Oise, Christian Leyrit, qui a pu enfin signer les premiers permis de démolir en soulignant que «plus les lieux seront nettoyés, plus ils seront attractifs pour de nouvelles activités». En juillet dernier, on en était à 27 per-





mis. L'avenir du Vieux-Pays est désormais en train de se jouer avec la décision de la commune de réaliser une ZAC (zone d'aménagement concertée) vouée à l'artisanat. Quant à la rénovation de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul, la première tranche de travaux doit démarrer en novembre 2005.

Des rues trop vides, un ciel trop plein

Jusqu'au milieu du xixe siècle, le village de Goussainville se limitait au Vieux-Pays et à la Grange des Noues. Avec l'arrivée du chemin de fer, la localité s'est développée, principalement de l'autre côté de la voie ferrée. On est passé de 600 habitants à l'époque à quelque 30 000 aujourd'hui. Mais la mise en service en 1974 de l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle a peu à peu provoqué son déclin.

Aujourd'hui, si l'on veut accéder au Vieux-Pays, on prend tout d'abord la rue principale, la rue Brûlée. Sur la droite, une vaste bâtisse grise, sur la gauche un petit espace vert en bordure de la route qui mène vers Gonesse et Roissy. En longeant cette rue, on aperçoit de nombreuses maisons murées, quelques-unes encore

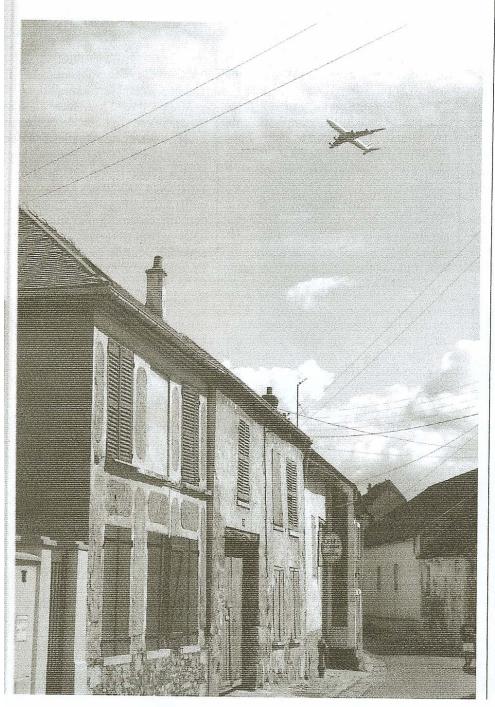
habitées, des toits effondrés, détériorés d'où s'échappent des branches d'arbres. Un peu plus loin, un pigeonnier complètement recouvert de végétation. Et dans le ciel, des avions sans arrêt. Le long d'une petite route pas très longue, des habitations entièrement endommagées tandis que de l'herbe force le bitume. Quand on pénètre dans des cours intérieures, on assiste à un véritable désastre : maisons détruites, affaissées, éventrées, avec des gravats, des planches de bois pourri, des volets tordus, des fenêtres qui n'en sont plus, des jardins non entretenus avec des plantes qui poussent au hasard et se répandent avec profusion.

Au 12 de la rue Brûlée, Gino: «Nous sommes arrivés ici il y a 53 ans. A cette époque, le Vieux Pays était un village vivant qui comptait près de 4000 habitants. Dans cette cour où nous habitons toujours, il y avait sept familles. Aujourd'hui il n'y a plus que nous, une maison est murée, d'autres ont été démolies.» Une de ces habitations qui tient encore debout - elle fait partie des 27 permis de démolir donne d'un côté sur la rue et de l'autre sur la cour mais, à l'arrière, le mur menace tellement de s'effondrer qu'il est soutenu par des étais. «Une fois que tout sera démoli, que va faire Aéroports de Paris?» demande Gino. En face du 12, deux rideaux de fer rouillés : «Ici, c'était le bistro et à côté l'épicerie, les deux appartenaient au même propriétaire.»

Une des plus belles églises Renaissance tombe en ruine

Quelques pas plus loin, on se trouve face à l'église Saint-Pierre-Saint-Paul. Désaffectée depuis plusieurs décennies, elle tient encore debout mais de près on s'aperçoit que plusieurs pierres sont effritées, d'autres sont tombées. «C'est une des plus belles églises de la Renaissance, précise Pierre-André Lablaude, architecte en chef des Monuments Historiques. Elle fut embellie, tout comme d'autres églises de cette même époque, grâce au financement du Connétable de Montmorency. Et dans le Val-d'Oise il s'agit d'un des plus beaux monuments mais qui connaît une situation très inquiétante.»

Avec l'arrivée de l'aéroport et le sur-



vol des avions, ce monument classé a souffert de l'indifférence des municipalités successives. Problèmes de stabilité de la couverture et du versant nord, humidité. «Tout cela a généré des désordres qui ont notamment affecté les voûtes, souligne monsieur Lablaude. L'an dernier, la municipalité actuelle a fait part de son souhait de relancer les travaux prévus sur l'église.»

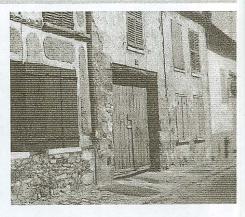
La première tranche est l'opération la plus importante avec pose d'étais pour mettre en sécurité l'édifice, clôture et mise hors d'eau. Puis ensuite, la deuxième tranche avec restauration et mise en valeur du monument. Le coût de ce projet n'a pas encore été fixé mais il pourrait dépasser les deux millions d'euros. Ce budget sera assuré par l'Etat, le Conseil général, la commune et peut-être le mécénat par le biais, notamment, d'ADP. Cette église sera-t-elle rendue au culte ou accueillera-t-elle des manifestations culturelles comme des expositions, des concerts? «Ce qui serait bien, précise Pierre-André Lablaude, c'est qu'elle soit polyvalente, à la fois vouée au culte et à la culture.»

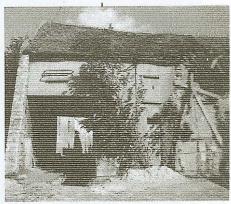
Un spectacle désolant

Derrière le cimetière et jouxtant l'église, un grand parc municipal, bien entretenu, qui appartenait autrefois au



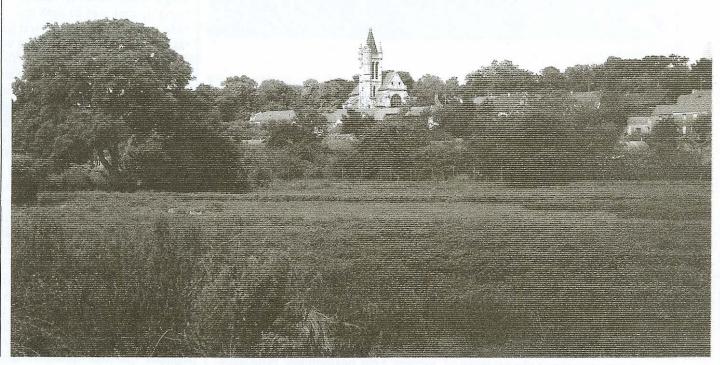






Abandonnées depuis une trentaine d'années, certaines maisons sont en ruines tandis que d'autres sont encore habitées.

dernier seigneur de Goussainville, Aimard-François de Nicolay, comte d'Empire et chambellan de Napoléon I^{er}. Il fut maire de Goussainville de 1807 à 1812. Ce domaine fut vendu



par ses héritiers à Théodore Frapart qui fit construire vers 1860 une maison bourgeoise. Désormais abandonné, ce manoir offre un spectacle désolant avec fenêtres murées, d'autres aux vitres brisées, volets casses, murs dégradés, pierres descellées, toiture en piteux état. La porte d'entrée a été remplacée par une porte en fer. Au-dessus, une marquise hors d'usage, émoussée sur laquelle pousse de l'herbe sauvage.

Place Hyacinthe Drajon, devant la boutique Goussainlivres(1), un thuya masque la fenêtre. En 1997, Philippe Perry, aujourd'hui installé à Vézelay (Yonne), avait créé cette librairie appelée alors La Caverne aux livres. Aujourd'hui, c'est son ex-employé, Nicolas, qui gère ce lieu. Rue du Pont, un hangar avec des remorques à foin complètement rouillées, deux cabanes a outils vétustes. Au 5 de cette rue, une maison encore occupée avec une enseigne portant la mention Au Paradis. Etait-ce un café, un restaurant, un hôtel?

Parmi les habitants qui vivent toujours là, on trouve un agriculteur qui wend à la ferme, un menuisier, un garage à la sortie du Vieux-Pays côté campagne et l'entreprise SIRE (société industrielle de revêtements electrolytiques).

En fin des perspectives d'avenir

Depuis des années, des projets de reconversion du bourg ont foisonné. On a parlé d'un village d'antiquaires, le libraires. Des élus de Goussainville réconisaient des solutions de réhabilition. Mais jusque là, aucun projet pouvait aboutir tant qu'ADP n'avait sobtenu les permis de démolir.

Aujourd'hui tout a changé, les premers permis ont été signés, les autres signont et la mairie de Goussainville a écidé de réaliser une opération aménagement sur le Vieux-Pays. Le zone qui serait vouée à l'artisanat art avec des potiers, des sculpteurs, les ébénistes et autres artisans.

Lors du conseil municipal du 1er det, la municipalité a fait le bilan de concertation et a lancé la procédure création. Un aménageur a été désime cet été pour mener à terme cette seration. Quant à ADP, il a cédé à la

ville les terrains des maisons qu'il a achetées. La superficie moyenne des locaux qui seront construits dans la ZAC tournera autour des 300 m². La mairie espère que ce «village d'artisans» fera enfin venir beaucoup de touristes. Elle espère aussi que la présence de tous ceux qui ont choisi de rester et qui voisineront avec les ateliers rendra sans doute encore plus attractif et plus vivant le Vieux-Pays.

Ce «village fantôme» est en train de parier sur l'avenir. Dans quelques années, malgré l'extension de l'aéroport et l'augmentation des mouvements aériens – ce que beaucoup de riverains remettent en cause – les avions devraient être moins bruyants. Si c'est le cas, le Vieux-Pays connaîtra alors un nouvel essor et il pourrait redevenir le centre historique et artistique de Goussainville grâce aux artisans et à la réouverture au public d'une église entièrement restaurée, l'église Saint-Pierre-Saint-Paul.

Jacqueline Meillon

Note

(1) *Goussainlivres*, place Hyacinthe Drujon, ouvert les samedi, dimanche et lundi de 11 h à 18 h.

